

The PRESIDENT put to the vote the amendment proposed by the United Kingdom (E/728/Add.1).

The amendment was adopted by 9 votes to 8, with 1 abstention.

The PRESIDENT put the resolution as a whole to the vote.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) requested that the vote be taken by roll-call.

A vote was taken by roll-call.

In favour : Brazil, Canada, Chile, China, Denmark, France, Lebanon, Peru, Poland, Turkey, United States of America, Venezuela.

Against : Australia, United Kingdom.

Abstaining : Byelorussian Soviet Socialist Republic, Netherlands, New Zealand, Union of Soviet Socialist Republics.

The draft resolution was adopted by 12 votes to 2, with 4 abstentions.

The meeting rose at 1 p.m.

ONE HUNDRED AND SIXTY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Monday, 8 March 1948, at 3 p.m.*

President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)

93. Question of the establishment of an economic commission for the Middle East (concluded)¹ : report by the Economic Committee (E/703 and E/703/Add.1)

The PRESIDENT invited the representatives of Afghanistan, Egypt, Iran, Iraq and Syria to take their seats at the Council table.

Mr. SANTA CRUZ (Chile), speaking as Chairman of the Economic Committee, pointed out that the draft resolution which the Economic Committee recommended for adoption by the Council (E/703) was based, in its broad outlines, on Council resolution 70 (V), which had preceded the establishment of the Economic Commission for Latin America. The draft resolution was based on a draft submitted to the Economic Committee by the representative of Lebanon (E/AC.6/17), of which the Committee had considered it unnecessary to retain the first three paragraphs, which were already included in substance in General Assembly resolution 120 (II).²

The operative part of the Economic Committee's draft resolution introduced a new element by requesting the *ad hoc* committee, in collaboration with the Secretary-General, to engage in consultations with the governments of the countries of the

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement soumis par la délégation du Royaume-Uni (E/728/Add.1).

Par 9 voix contre 8, avec une abstention, l'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble du projet de résolution.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) demande qu'il soit procédé au vote par appel nominal.

Il est procédé au vote par appel nominal.

Votent pour : Brésil, Canada, Chili, Chine, Danemark, France, Liban, Pérou, Pologne, Turquie, Etats-Unis d'Amérique, Venezuela.

Votent contre : Australie, Royaume-Uni.

S'abstiennent : République socialiste soviétique de Biélorussie, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Par 12 voix contre 2, avec 4 abstentions, le projet de résolution est adopté.

La séance est levée à 13 heures.

CENT SOIXANTE-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le lundi 8 mars 1948, à 15 heures*

Président : M. Charles MALIK (Liban)

93. Question de l'établissement d'une Commission économique pour le Moyen-Orient (fin)¹ : rapport du Comité économique (E/703 et E/703/Add.1)

Le PRÉSIDENT invite les représentants de l'Afghanistan, de l'Égypte, de l'Iran, de l'Irak et de la Syrie à prendre place à la table du Conseil.

M. SANTA CRUZ (Chili), prenant la parole en sa qualité de Président du Comité économique, fait remarquer que le projet de résolution dont le Comité recommande l'adoption au Conseil (E/703) suit, dans ses grandes lignes, la résolution 70 (V) du Conseil, qui a précédé la création de la Commission économique pour l'Amérique latine. Le projet de résolution est fondé sur un projet présenté au Comité économique par le représentant du Liban (E/AC.6/17), dont le comité a toutefois jugé inutile de retenir les trois premiers considérants, qui figurent déjà en substance dans la résolution 120 (II) de l'Assemblée générale².

En ce qui concerne le dispositif du projet de résolution présenté par le Comité économique, M. Santa Cruz souligne qu'il introduit un élément nouveau avec l'invitation adressée à la Commission spéciale d'entreprendre, en collaboration avec le

¹ See 136th meeting.

² See documents E/AC.6/SR.12 and 13.

¹ Voir la 136^e séance.

² Voir les documents E/AC.6/SR.12 et 13.

Middle East for the purpose of ascertaining their views in this matter.

In accordance with the Council's wishes, the Economic Committee proposed that the Council should establish an *ad hoc* committee, as had been done in the case of Latin America, and provided for immediate collaboration between that committee and the Secretary-General. That part of the resolution had been adopted unanimously by the Economic Committee.

The question of the composition of the *ad hoc* committee was a delicate one. The Committee had adopted a practically new idea in that connexion, and had decided that the committee should be composed not only of members of the Economic and Social Council but also of other States, Members of the United Nations, whose collaboration was necessary in assisting the development of the Middle East. Those countries, Egypt, Iran and Iraq, would not be elected in the same capacity as the others, but would be invited to take part in that *ad hoc* committee as full members. He hoped that that decision would raise no difficulties.

Mr. GHORRA (Lebanon) reiterated the reservation made by his delegation in the Economic Committee and drew the Council's attention to the amendment it had submitted to the draft resolution under consideration (E/703/Add.2).

FAWZI Bey (Egypt) said that he would not repeat his delegation's views, since they already appeared in the summary records of the Economic Committee. In his delegation's opinion the composition of the *ad hoc* committee should not serve as a model for the composition of the Economic Commission for the Middle East. The latter would be essentially an organ of the Economic and Social Council, established in and for the Middle East, although that would not in any way prevent it from collaborating with other parts of the world.

To ensure that the Economic Commission for the Middle East should possess the specific character which would best guarantee its usefulness, one of the *ad hoc* committee's first tasks should be to determine precisely what was meant by the "Middle East" and to define that region in geographical terms; the assistance of the Secretariat would be indispensable for such a task. Nevertheless, the new committee's sphere of activities should not be established merely on the basis of geographical considerations, for the problem was essentially an economic one.

Mr. WARREN (Canada) pointed out that his delegation had already made several reservations on the danger of multiplying the regional organs of the United Nations. Those reservations still held good, and for that reason the Canadian delegation would abstain from voting on the draft resolution.

Mr. PATIJN (Netherlands) stated that his delegation was, on the contrary, in favour of the establishment of the proposed *ad hoc* committee, for it was convinced that that committee could do useful work. The Netherlands delegation was fully

Secrétaire général, des consultations avec les gouvernements des pays du Moyen-Orient en vue de sonder leurs points de vue respectifs.

Pour le reste, et se conformant au désir du Conseil, le Comité économique propose que le Conseil établisse une Commission spéciale, ainsi qu'il a été fait pour l'Amérique latine, et prévoie une collaboration immédiate entre cette commission et le Secrétaire général. Cette partie de la résolution a recueilli l'unanimité au sein du Comité économique.

La question de la composition de la Commission spéciale s'est avérée plus délicate. Le comité s'est rallié ici à une idée pratiquement neuve et a décidé que la commission serait composée non seulement de membres du Conseil économique et social, mais également d'autres pays, Membres des Nations Unies, dont la collaboration est nécessaire pour aider au développement du Moyen-Orient. Ces pays — l'Egypte, l'Iran et l'Irak — ne seraient pas invités à participer à la Commission spéciale en qualité de membres de plein droit. M. Santa Cruz espère que cela ne suscitera aucune difficulté.

M. GHORRA (Liban) réitère la réserve formulée par sa délégation devant le Comité économique et attire l'attention du Conseil sur l'amendement qu'elle a présenté au projet de résolution sous étude (E/703/Add.2).

FAWZI Bey (Egypte) déclare qu'il n'exposera pas à nouveau les vues de sa délégation, car elles figurent déjà aux procès-verbaux du Comité économique. Il tient cependant à déclarer qu'à l'avis de sa délégation, la composition de la Commission spéciale ne doit pas servir de modèle pour la constitution de la Commission économique pour le Moyen-Orient. Celle-ci, en effet, sera essentiellement un organisme du Conseil économique et social créé au Moyen-Orient pour le Moyen-Orient, ce qui n'empêchera en aucune manière la collaboration avec les autres parties du monde.

Pour assurer à la Commission économique pour le Moyen-Orient le caractère propre qui sera le gage de son utilité, une des premières tâches de la Commission spéciale devra être de déterminer exactement ce qu'on entend par « Moyen-Orient », et de délimiter cette région en termes géographiques : pour cette tâche, l'aide du Secrétariat sera indispensable. Cependant, le champ d'action de la nouvelle commission ne devra pas être établi uniquement sur la base de considérations géographiques, car le problème est essentiellement un problème d'ordre économique.

M. WARREN (Canada) souligne que sa délégation a déjà formulé, à plusieurs reprises, des réserves en ce qui concerne le danger que présente à ses yeux la multiplication des organismes régionaux de l'Organisation des Nations Unies. Ces réserves restent valables, et c'est pour cette raison que la délégation du Canada s'abstiendra de participer au vote sur le projet de résolution.

M. PATIJN (Pays-Bas) déclare que sa délégation, au contraire, envisage favorablement la création de la Commission spéciale proposée, car elle est convaincue de l'utilité du travail que celle-ci pourra accomplir. La délégation des Pays-Bas n'ignore pas

aware that the general problem of regional organization was an urgent one, and regretted that the Economic and Social Council had not taken up a clear position on that subject during the current session.

The Netherlands delegation would therefore vote for the draft resolution submitted by the Economic Committee, but, at the same time, it wished to express the hope that the Economic and Social Council would hold a general debate on the question of regional organization at the next session.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics), while recognizing that it was essential to ensure the direct representation of the Middle Eastern countries on the *ad hoc* committee, did not think that Turkey was at all qualified to take part in the work of that preparatory committee.

He recalled that during the discussion of the establishment of the Economic Commission for Europe, the U.S.S.R. delegation had expressed the view that Turkey should decide whether she would belong to that Commission or to the one which would subsequently be established for the Middle East. It had been said at that time, in order to justify Turkey's admission to the first of those two commissions, that her economic orientation was in the direction of Europe.

No Member State, except the five Great Powers, belonged to two economic commissions. Mr. Arutiunian thought that the participation of the Great Powers was justified because of their important position both in the field of world economy and in that of international politics.

For those reasons, and because the composition of the *ad hoc* committee to some extent foreshadowed that of the Economic Commission itself, the U.S.S.R. delegation thought it preferable not to include Turkey among the members proposed by the Economic Committee.

Mr. SARPER (Turkey) recalled that the question raised by the U.S.S.R. representative had been discussed at length by the Economic Committee and he hesitated to repeat the same arguments again. Nevertheless, he thought it useful to emphasize once more the necessity of including in the Economic Commission for the Middle East all the countries connected with that region by economic ties, in order to ensure the regional organization of that part of the world. Two members of the Economic and Social Council, Lebanon and Turkey, were in that position.

With regard to representation on more than one economic commission, Mr. Sarper pointed out that economic activities were not the prerogative or monopoly of the Great Powers. Turkey possessed territories and important economic interests in Europe but, from the economic point of view, she also belonged to the Middle Eastern region. It would be as inconceivable to leave Turkey out of the regional organization of the Middle East as it would be to leave Egypt, a member of the Commission for the Middle East, out of a possible Commission for Africa.

que le problème général de l'organisation régionale présente un caractère urgent et regrette que le Conseil économique et social n'ait pas pris, dès la présente session, une position nette à ce sujet.

La délégation des Pays-Bas votera donc en faveur du projet de résolution soumis par le Comité économique, mais elle tient à exprimer, en même temps, le vœu qu'au cours de la prochaine session le Conseil économique et social se livre à un débat général sur la question de l'organisation régionale.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) reconnaît qu'il est essentiel d'assurer, au sein de la Commission spéciale, la représentation directe des pays du Moyen-Orient, mais il estime que la Turquie n'est aucunement qualifiée pour participer aux travaux de cette commission préparatoire.

M. Aroutiounian rappelle qu'au cours des discussions relatives à la création de la Commission économique pour l'Europe, la délégation de l'U.R.S.S. avait émis l'avis que la Turquie devait décider si elle appartiendrait à cette commission ou à celle qui serait constituée ultérieurement pour le Moyen-Orient. Il avait été dit à l'époque, pour justifier son admission à la première de ces deux commissions, que les intérêts économiques de la Turquie étaient dirigés vers l'Europe.

Or, aucun Etat Membre, à l'exclusion des cinq grandes Puissances, n'appartient à deux commissions économiques. M. Aroutiounian fait remarquer à ce sujet que la participation des grandes Puissances se justifie en raison de la place importante qu'elles occupent tant dans le domaine de l'économie mondiale que dans celui de la politique internationale.

Pour ces raisons, et parce que la composition de la Commission spéciale laisse présager, en quelque sorte, celle de la commission économique elle-même, la délégation de l'U.R.S.S. estime préférable de ne pas comprendre la Turquie au nombre des membres proposés par le Comité économique.

M. SARPER (Turquie) rappelle que la question soulevée par le représentant de l'U.R.S.S. a été longuement discutée au Comité économique, et il hésite à répéter les mêmes arguments. Toutefois, il croit utile de souligner à nouveau la nécessité, afin d'assurer l'organisation régionale de cette partie du monde, de grouper au sein de la Commission économique pour le Moyen-Orient tous les pays reliés à cette région par des liens économiques. Or, deux membres du Conseil économique et social se trouvent dans ce cas : le Liban et la Turquie.

Pour ce qui est de la représentation à plus d'une commission économique, M. Sarper fait remarquer que l'activité économique n'est pas l'apanage des seules grandes Puissances, ni leur monopole. La Turquie possède des territoires et d'importants intérêts économiques en Europe, mais elle appartient également, du point de vue économique, à la région du Moyen-Orient. Il est aussi inconcevable de tenir la Turquie à l'écart d'une organisation régionale du Moyen-Orient qu'il serait inconcevable, le cas échéant, de tenir l'Egypte, membre de la commission pour le Moyen-Orient, à l'écart d'une éventuelle commission pour l'Afrique.

Turkey not only repudiated the argument put forward by the U.S.S.R. delegation but, as a country situated at the cross-roads of several regions of the world, she reserved the right to claim participation in other regional organizations which might be set up.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that the other considerations favouring the establishment of economic commissions were geographical and especially economic, as the Egyptian representative had pointed out. It was none the less true that the fundamental aim of the establishment of such commissions by the United Nations was to promote the rehabilitation of countries which had suffered as a result of the war. From that point of view, it seemed impossible to place Turkey on the same footing as Egypt, Iraq or Iran, for instance.

He thought that the right reserved by the Turkish delegation to participate in future commissions was purely hypothetical.

Mr. Arutiunian reiterated that the part played by Turkey in the world economic field could not be compared with that of the Great Powers, and that the Council could not therefore accept that argument to justify Turkey's participation in the work of the proposed *ad hoc* committee.

Mr. SARPÉR (Turkey) recalled that the U.S.S.R. Government had applied for membership in the Economic Commission for Latin America, but that that application was justified neither by economic nor by geographical reasons. As an independent and autonomous Power, a Member of the United Nations and a member of the Economic and Social Council, Turkey claimed the right to take part in the regional organization of a part of the world in which she had had an important economic stake for a very long time.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) thought that the discussion was outside the scope of the decision the Council was called upon to take, which was concerned only with the adoption or rejection of the draft resolution on the setting up of an *ad hoc* committee to study factors bearing upon the establishment of an economic commission for the Middle East.

The United Kingdom delegation was itself in favour of the participation of Lebanon and Turkey, the two States members of the Economic and Social Council which belonged to the Middle East. It would therefore vote in favour of the draft resolution.

Mr. THORP (United States of America) moved the closure of the debate.

The motion was adopted by 14 votes to 2, with 1 abstention.

The PRESIDENT put to the vote the Lebanese amendment (E/703/Add.2) to insert the following paragraph between paragraphs 1 and 2 of the draft resolution :

“ *Considering that by its resolution 106 (VI) of 25 February 1948, the Council has in its*

La Turquie, non seulement rejette la thèse soutenue par la délégation de l'U.R.S.S., mais, en tant que pays situé au carrefour de plusieurs régions du monde, elle se réserve le droit de revendiquer éventuellement le droit de participer à d'autres organisations régionales au cas où il en serait créé.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) souligne que les autres considérations qui militent en faveur de la création de commissions économiques sont d'ordre géographique et surtout économique, comme l'a fait ressortir le représentant de l'Égypte. Mais il n'en reste pas moins que le but fondamental de la constitution, par l'Organisation des Nations Unies, de telles commissions est d'aider au relèvement des pays éprouvés par les conséquences de la guerre. Il ne semble pas possible, à ce point de vue, de placer la Turquie sur le même pied que l'Égypte, l'Irak ou l'Iran, par exemple.

En ce qui concerne le droit que se réserve la délégation de la Turquie de participer à de futures commissions, M. Aroutiounian déclare que cela relève purement du domaine de l'hypothèse.

Enfin, il réitère qu'on ne saurait comparer le rôle joué par la Turquie dans le domaine économique mondial à celui des grandes Puissances, et que le Conseil ne peut donc retenir cet argument pour justifier la participation de la Turquie aux travaux de la Commission spéciale qu'il projette de créer.

En réponse, M. SARPÉR (Turquie) rappelle que le Gouvernement de l'U.R.S.S. a demandé à faire partie de la Commission économique pour l'Amérique latine, sans que cette demande fût justifiée par des raisons économiques ou géographiques. En tant que Puissance indépendante et autonome, Membre de l'Organisation des Nations Unies et membre du Conseil économique et social, la Turquie revendique le droit de prendre part à l'organisation régionale d'une partie du monde à l'économie de laquelle elle participe depuis fort longtemps.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) est d'avis que la discussion sort du cadre de la décision que le Conseil est appelé à prendre et qui doit porter uniquement sur l'adoption ou le rejet du projet de résolution relatif à la création d'une Commission spéciale chargée d'établir une Commission économique pour le Moyen-Orient.

Pour sa part, la délégation du Royaume-Uni est en faveur de la participation des deux pays membres du Conseil économique et social qui appartiennent au Moyen-Orient : le Liban et la Turquie. Elle votera donc en faveur du projet de résolution.

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) demande la clôture du débat.

Par 14 voix contre 2, avec une abstention, il est décidé de clore le débat.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement proposé par le Liban (E/703/Add.2) tendant à insérer, entre le premier et le deuxième alinéa du projet de résolution, l'alinéa suivant :

« *Considérant que, par sa résolution 106 (VI) du 25 février 1948, le Conseil a créé, à sa sixième*

sixth session established an Economic Commission for Latin America ; ”.

The amendment was adopted by 17 votes to none, with 1 abstention.

The PRESIDENT put to the vote the U.S.S.R. proposal to delete the name of Turkey from the list of members of the *ad hoc* committee.

The proposal was rejected by 15 votes to 2, with 1 abstention.

Before putting to the vote, as a whole, the draft resolution (E/703) submitted by the Economic Committee, the PRESIDENT drew the Council's attention to the financial implications of the establishment of an *ad hoc* committee to study factors bearing upon the establishment of an economic commission for the Middle East (E/703/Add.1).

The draft resolution, as amended, was adopted by 14 votes to none, with 4 abstentions.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) explained that his delegation had abstained from voting because, although it approved of the principle of establishing an *ad hoc* committee, it did not approve of that committee's composition.

94. Report of the Economic Commission for Asia and the Far East (concluded)¹ : report by the Economic Committee (E/678)

The PRESIDENT drew the Council's attention to the financial implications of the report of the Economic Commission for Asia and the Far East (E/606/Add.1).

Mr. SANTA CRUZ (Chile) stated that the draft resolution which the Economic Committee had recommended for adoption had been unanimously approved by that Committee.

The U.S.S.R. delegation had made certain reservations regarding the composition of the Economic Commission for Asia and the Far East, but had fallen in with the opinion of the majority, in the interest of unanimity.

The PRESIDENT put to the vote the draft resolution contained in the report of the Economic Committee (E/678).

The draft resolution was adopted by 17 votes to none, with 1 abstention.

Mr. SUTCH (New Zealand) explained that his delegation had abstained from voting because the vote dealt with New Zealand's admission to membership of the Economic Commission for Asia and the Far East.

Mr. Sutch expressed the regret of the head of his delegation that he was unable to inform the Council in person how much the New Zealand Government appreciated that decision. As a country of the South Pacific, New Zealand followed

session, une Commission économique pour l'Amérique latine ; ».

Par 17 voix contre zéro, avec une abstention, l'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de l'U.R.S.S. de supprimer le nom de la Turquie de la liste des membres devant composer la Commission spéciale.

Par 15 voix contre 2, avec une abstention, la proposition est rejetée.

Avant de mettre aux voix l'ensemble du projet de résolution soumis par le Comité économique (E/703), le PRÉSIDENT attire l'attention du Conseil sur les incidences financières de la création d'une Commission spéciale chargée d'étudier le projet de création d'une Commission économique pour le Moyen-Orient (E/703/Add.1).

Par 14 voix contre zéro, avec 4 abstentions, le projet de résolution tel qu'il a été amendé est adopté.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) explique que sa délégation s'est abstenue de prendre part au vote parce qu'elle approuve le principe de la création d'une Commission spéciale mais n'est pas d'accord sur la composition de cette commission.

94. Rapport de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient (fin)¹ : rapport du Comité économique (E/678)

Le PRÉSIDENT attire l'attention sur les incidences financières du rapport de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient (E/606/Add.1).

M. SANTA CRUZ (Chili) souligne que le projet de résolution dont l'adoption est recommandée par le Comité économique a fait l'objet d'un vote unanime au sein de ce comité.

La délégation de l'U.R.S.S. a formulé certaines réserves en ce qui concerne la composition de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient. Toutefois, elle s'est inclinée devant l'avis de la majorité, dans l'intérêt de l'unanimité.

Le PRÉSIDENT met aux voix le projet de résolution figurant dans le rapport du Comité économique (E/678).

Par 17 voix contre zéro, avec une abstention, le projet de résolution est adopté.

M. SUTCH (Nouvelle-Zélande) explique que sa délégation s'est abstenue de participer au vote, étant donné que celui-ci portait sur l'admission de la Nouvelle-Zélande en tant que membre de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient.

M. Sutch se fait l'interprète du chef de la délégation de la Nouvelle-Zélande pour exprimer le regret de ce dernier de ne pouvoir dire lui-même au Conseil combien le Gouvernement néo-zélandais est sensible à cette décision. La Nouvelle-

¹ See 135th meeting.

¹ Voir la 135^e séance.

the economic development of the Far East with great interest and was trying to contribute to that development as much as possible, as her participation in the work of UNRRA and her aid to China had proved.

New Zealand would not fail to play a useful part in the Economic Commission for Asia and the Far East to the work of which she hoped to make a constructive contribution.

95. Damage caused to the Federal People's Republic of Yugoslavia by the withholding of its gold reserves by the United States of America (continued)¹ : report of the Economic Committee (E/743)

The PRESIDENT invited Mr. Vilfan, representative of Yugoslavia, to take a seat at the Council table and to participate, without right of vote, in the discussion.

The President stated that some small alterations had to be made in the English text of the draft resolution submitted by the Economic Committee (E/743); in the first paragraph of the preamble, the words "placed before it" should be replaced by the word "presented" and in the last paragraph, the word "question" should be replaced by the word "matter".

Mr. VILFAN (Yugoslavia) declared that the draft resolution adopted by the Economic Committee concerning the request of Yugoslavia was not founded on the provisions of the United Nations Charter and should not therefore be accepted.

The Yugoslav delegation had been very much surprised by the manner in which its request had been considered. Instead of examining it from the angle from which it had been presented, that is to say, from the economic angle, the Economic Committee's concern had been to determine whether there was a dispute and whether the dispute was within the Council's competence or not; those considerations were irrelevant to the problem.

The problem was as follows : the United States Government, by an arbitrary decision prompted by the desire to realize its own aims, had exercised economic pressure on a State, Member of the United Nations, and had caused considerable damage to the economy of that country, which had suffered greatly from the ravages of war.

The Yugoslav delegation felt that the question of the Economic and Social Council's competence should have been raised in the following manner : could the Economic and Social Council disregard the fate of several million men, women and children, whose economic situation was jeopardized by the fact that pressure was being exercised against their country for political purposes ? If the question had been put in that way, the Committee would no doubt have unanimously replied in the negative.

¹ See 143rd meeting.

Zélande, pays du Pacifique Sud, suit avec un très vif intérêt le développement économique de l'Extrême-Orient et s'efforce de contribuer à ce développement dans toute la mesure du possible, ainsi que le prouvent sa participation aux travaux de l'UNRRA et l'assistance qu'elle prête à la Chine.

La Nouvelle-Zélande ne manquera pas de jouer un rôle utile à la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, aux travaux de laquelle elle espère contribuer de manière fructueuse.

95. Préjudice causé à la République fédérative populaire de Yougoslavie du fait que les États-Unis d'Amérique ne lui restituent pas ses réserves d'or (suite)¹ : rapport du Comité économique (E/743)

Le PRÉSIDENT invite M. Vilfan, représentant de la Yougoslavie, à prendre place à la table du Conseil et à participer, sans droit de vote, à la discussion de la question.

Le Président annonce qu'il y a lieu d'apporter deux légères modifications au texte anglais du projet de résolution soumis par le Comité économique (E/743) : au premier considérant, remplacer les mots « *placed before it* » par le mot « *presented* » ; au dernier alinéa, remplacer le mot « *question* » par le mot « *matter* ».

M. VILFAN (Yougoslavie) affirme que le projet de résolution adopté par le Comité économique au sujet de la demande de la Yougoslavie n'est pas fondé sur les dispositions de la Charte des Nations Unies et ne saurait, par conséquent, être retenu.

La délégation yougoslave a été fort surprise de la manière dont sa demande a été étudiée. En effet, au lieu de l'examiner sous l'angle sous lequel elle était présentée, c'est-à-dire sous l'angle économique, le Comité économique s'est préoccupé de savoir s'il y avait différend et si le différend relevait ou non de la compétence du Conseil, considérations qui sortent du cadre du problème.

Ce problème est le suivant : le Gouvernement des États-Unis, par une décision arbitraire tendant à la réalisation des buts qu'il poursuit, exerce une pression économique sur un État Membre des Nations Unies et lèse considérablement l'économie de ce pays, durement éprouvé par les ravages de la guerre.

La délégation yougoslave estime que la question de la compétence du Conseil économique et social aurait dû être posée ainsi : le Conseil économique et social peut-il se désintéresser du sort de plusieurs millions d'hommes, de femmes et d'enfants dont la situation économique est mise en péril du fait d'une politique de pression exercée à l'égard de leur pays pour des fins politiques ? Si la question avait été formulée dans ces termes, nul doute que le comité aurait adopté à l'unanimité une réponse négative.

¹ Voir la 143^e séance.

The normal procedure would have been for the Committee to base its discussions on the argument on competence presented by the delegation which had submitted the question to the Council. The Committee had, however, failed to do so. The majority of its members had reduced the problem to a single formal point, that of determining whether there was a dispute or not. They had not taken into consideration the fact that one of the essential principles of economic collaboration expressly laid down in Articles 55 and 56 of the Charter was being violated. They had stated that the Economic and Social Council was not competent, although they were acquainted with the opinion of the Legal Department of the United Nations that it was, and in their discussions they had preferred not to deal with the international and economic aspects of the problem.

The Yugoslav delegation wished to reiterate that there was no question of a dispute, and especially of a legal dispute. The Economic Committee's decision had been influenced by the manner in which the United States delegation had presented the question. That delegation had insisted upon the claims formulated by the United States against Yugoslavia. In emphasizing those claims, it had created the impression that some kind of compensation was involved, in other words, that it was invoking the theory of compensation.

Nevertheless, the United States delegation had expressly stated that it was not invoking any such theory. In order to relate the Yugoslav application to its own claims, the United States Government had only put forward one argument, namely, that it was simpler and more practical to deal with Yugoslavia while withholding that country's gold reserves. In that connexion, Mr. Vilfan recalled that, at the 142nd meeting of the Council, Mr. Thorp had in fact stated that, in the circumstances, the method of discussing simultaneously the financial claims of the two Governments was indeed the simplest and the most practical.

The attitude of the United States Government was in reality inspired by the wish to exercise economic pressure and not by legal considerations. There had never been any question of drawing up a balance of accounts between the Yugoslav request and the claims made by the United States. The first reason given in the draft resolution of the Economic Committee therefore seemed to be ill-founded.

The Yugoslav delegation also rejected the second reason, which the Economic Committee stated to be based on the provisions of Article 62 of the Charter. The wording of Article 62 was exactly reproduced in Article 10 which, however, was interpreted as conferring upon the General Assembly the right to make recommendations to an individual Member of the United Nations. As a matter of fact, the majority of the Economic Committee had abstained from voting on the second part of the second paragraph of the preamble, which showed that it had hesitated to accept the interpretation given in the draft resolution. The Yugoslav delegation therefore considered

M. Vilfan estime que la procédure normale aurait été pour le Comité de fonder ses discussions sur la thèse de compétence présentée par la délégation qui a soumis la question au Conseil. Le comité s'est toutefois gardé de le faire. La majorité de ses membres ont réduit le problème à un seul élément, à un élément formel : celui de déterminer s'il y avait ou non différend. Ils n'ont pas tenu compte du fait qu'il s'agit d'une violation des principes essentiels de collaboration économique expressément énoncés dans la Charte aux Articles 55 et 56. Ils ont déclaré l'incompétence du Conseil économique et social bien qu'ils eussent connaissance de l'opinion du Département juridique du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, qui s'était prononcé en faveur de la compétence, et ils ont préféré ne pas faire porter leurs discussions sur les aspects internationaux et économiques du problème.

La délégation yougoslave tient à réaffirmer qu'il ne s'agit nullement d'un différend, et surtout pas d'un différend d'ordre juridique. La décision du Comité économique n'a pas manqué d'être influencée par la façon dont la délégation des Etats-Unis d'Amérique a présenté la question. Cette délégation a insisté sur les revendications formulées par les Etats-Unis d'Amérique à l'égard de la Yougoslavie. En mettant l'accent sur lesdites revendications, elle a créé l'impression qu'il s'agit, en l'espèce, d'une compensation, en d'autres termes, qu'elle invoquait la théorie de la compensation.

Cependant, il ne faut pas oublier que la délégation des Etats-Unis a expressément déclaré qu'elle n'invoquait pas une telle théorie. Pour relier la demande yougoslave à ses propres revendications, le Gouvernement des Etats-Unis n'a invoqué qu'une seule raison, à savoir qu'il était plus pratique, plus aisé de traiter avec la Yougoslavie en retenant les réserves d'or de ce pays. M. Vilfan rappelle à ce sujet qu'à la 142^e séance du Conseil, M. Thorp a déclaré textuellement que la solution à la fois la plus pratique et la plus aisée, étant donné les circonstances, consistait à régler simultanément les revendications financières pendantes entre les deux gouvernements.

M. Vilfan conclut qu'en réalité l'attitude du Gouvernement des Etats-Unis est inspirée par le désir d'exercer une pression économique, et non par des raisons juridiques. Il n'a jamais été question d'établir un bilan net entre la demande de la Yougoslavie et les revendications formulées par les Etats-Unis d'Amérique. Le premier motif invoqué dans le projet de résolution du Comité économique ne paraît donc pas fondé.

La délégation yougoslave repousse également le second motif, que le Comité économique déclare fondé sur les dispositions de l'Article 62 de la Charte. M. Vilfan fait remarquer que la formule figurant à l'Article 62 se retrouve textuellement à l'Article 10, que l'on interprète cependant comme donnant à l'Assemblée générale le droit d'adresser des recommandations à un Membre particulier de l'Organisation des Nations Unies. Du reste, au Comité économique, la majorité s'est abstenue de participer au vote sur la seconde partie du deuxième considérant, ce qui prouvait qu'elle hésitait à accepter l'interprétation figurant au projet de résolution. La délégation yougoslave consi-

that the second reason invoked by the Economic Committee was also ill-founded.

Although the Yugoslav delegation wished to avoid any grandiloquence and to refrain from emphasizing the moral side of the question, it desired to point out that the fate of a small country which had suffered greatly during the war was not the only factor at stake: the problem affected not only the Economic and Social Council, but the United Nations as a whole. If the Council adopted the Economic Committee's conclusions, it ran the risk of limiting its future activities to the issue of declarations of principle, without attempting to apply those principles.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) said that his delegation had hitherto refrained from taking part in the debate on the question submitted by Yugoslavia and had abstained from voting in the Economic Committee, but it now wished to state its position.

Chile thought that if the Council were to consider the substance of the Yugoslav request—namely the question whether the Council should recommend the United States to restore the Yugoslav gold reserves—it would have to study the validity of the reasons for which the United States was withholding those reserves and, consequently, it would be setting itself up as a veritable tribunal, which would be totally incompatible with its functions.

Mr. Santa Cruz pointed to the contradiction which certain delegates saw between the statement at the current session that the Council was incompetent to deal with the Yugoslav request and the fact that at its third session it had considered itself competent to discuss the question of the restoration of Yugoslav and Czech ships seized on the Danube. In that connexion, he recalled, while denying any similarity between the two requests, that his delegation had supported the Peruvian proposal that the Council should be declared incompetent to decide on the latter question.

The Chilean delegation did not think that it was possible to decide, without a more careful study, that the Council had no power to address those recommendations to any particular Member of the United Nations; that was a fundamental question which was worthy of fuller consideration.

The Chilean delegation asked that the two parts of the second paragraph of the preamble of the draft resolution should be put to the vote separately. Chile would vote against the second part of that paragraph, but was in favour of the remainder of the draft.

Mr. BORBERG (Denmark) recalled that his delegation had submitted to the Council at its 143rd meeting, a draft resolution asking the Economic Committee to submit a reasoned report on the Economic and Social Council's competence; such a report could have been used in the future for similar cases. The Danish delegation had done so because it considered that, in dealing with a question of competence, it was essential to avoid accentuating the division between East and West. Furthermore, it was essential to avoid creating the impression that the Council, by taking a decision itself, without a previous study of the question

dère donc que le second motif invoqué par le Comité économique n'est également pas fondé.

La délégation yougoslave, en évitant toute emphase, sans vouloir insister sur le côté moral de la question, tient cependant à souligner que le sort d'un petit pays durement éprouvé par la guerre n'est pas seul en jeu: le problème affecte au même degré non seulement le Conseil économique et social, mais toute l'Organisation des Nations Unies. Si le Conseil faisait siennes les conclusions du Comité économique, il risquerait de limiter son activité, à l'avenir, à la formation de déclarations de principes, en renonçant à l'application de ces principes.

M. SANTA CRUZ (Chili) déclare que sa délégation s'est abstenue jusqu'ici de prendre part au débat sur la question soumise par la Yougoslavie, ainsi qu'au vote au sein du Comité économique. Elle désire, à présent, préciser sa position.

Le Chili estime que si le Conseil devait examiner le fond de la requête de la Yougoslavie — à savoir s'il y a lieu de recommander aux Etats-Unis d'Amérique de restituer à ce pays ses réserves d'or — il devrait étudier la validité des raisons pour lesquelles les Etats-Unis retiennent lesdites réserves. Par conséquent, il s'érigerait en véritable tribunal, ce qui est absolument incompatible avec ses fonctions.

En ce qui concerne la contradiction que certaines délégations voient entre le fait, à la présente session, de déclarer le Conseil incompetent à connaître de la demande yougoslave et celui de l'avoir, à sa troisième session, retenu compétent à examiner la question de la restitution des navires yougoslaves et tchèques saisis sur le Danube, M. Santa Cruz, tout en contestant toute similarité entre ces deux demandes, rappelle que sa délégation avait alors appuyé la proposition du Pérou tendant à faire prononcer l'incompétence du Conseil à statuer sur cette dernière question.

La délégation chilienne ne croit pas qu'il soit possible de décider, sans une étude plus approfondie, que le Conseil n'a pas le pouvoir d'adresser des recommandations à un seul des Membres de l'Organisation des Nations Unies. Il s'agit là d'une question fondamentale qui mérite plus ample examen.

La délégation du Chili demande que les deux parties du deuxième considérant du projet de résolution soient mises aux voix séparément. Elle votera contre la seconde partie de ce considérant, mais se prononcera en faveur du reste du projet.

M. BORBERG (Danemark) rappelle que sa délégation avait soumis au Conseil, à la 143^e séance, un projet de résolution demandant au Comité économique de présenter un rapport motivé sur la question de la compétence du Conseil économique et social, rapport qui aurait pu être utilisé à l'avenir en des cas semblables. Elle l'avait fait parce qu'elle estimait qu'il fallait éviter, à l'occasion d'une question de compétence, d'accentuer la division entre l'Est et l'Ouest. De plus, il fallait également éviter qu'en statuant lui-même, sans examen préalable de la question par un de ses comités, le Conseil ne donnât l'impression d'avoir

by one of its committees, was taking its decision hastily and without due attention to the question of its competence.

The Danish delegation considered that the reply given by the Economic Committee on the question of competence which had been placed before it, did not constitute a careful report which might be used in the future in similar cases. Furthermore, it was dissatisfied with the draft resolution for various reasons.

In the first place, the draft resolution stated that the Council was not competent to deal with particular disputes. Yugoslavia, however, denied the existence of a dispute between the United States and herself. Moreover, the draft resolution in its present form implied that the Council would be competent to deal with general disputes.

In the second place, by giving too narrow an interpretation of Article 62 of the Charter, and by not limiting that interpretation to economic questions, the draft resolution created the danger that that interpretation might serve as a precedent and that it might prevent the Council, in the future, from making recommendations to a Member State on such matters as the traffic in narcotic drugs or the crime of genocide.

The decisive element on which the Council should base its decision on the problem of its competence was the international nature of the question submitted to it. If, as the U.S.S.R. delegation had proposed, the Yugoslav request were considered to have an international character, the Council would also have to examine the counter-claims of the United States against Yugoslavia.

Mr. Borberg thought that if the authors of the Charter had intended to enable Member States to bring their economic disputes with other countries before the Council, they would have expressly said so in the Charter.

After mature reflection, the Danish delegation, although it considered that the Economic Committee's draft resolution did not meet its own request for a report which might serve as a pattern for the future, was prepared to accept the conclusions of that draft, namely, that the Council was not competent to deal with the Yugoslav request.

It suggested that, in the last paragraph of the English text of that draft, it would be preferable to use the word "competence" or "authority" instead of the word "jurisdiction".

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) emphasized the contradictory attitude of the Danish delegation, which stated, on the one hand, that the reasons given in the Economic Committee's draft resolution seemed to be ill-founded and, on the other hand, that it was in agreement with the conclusions which the Committee had reached. He thought that if the premises on which conclusions were based proved to be erroneous, it followed that the conclusions were also erroneous.

With regard to the reasons for the Economic Committee's decision, the U.S.S.R. representative

pris sa décision à la hâte et sans accorder toute l'attention voulue à la question de sa compétence.

La délégation danoise considère que la réponse donnée par le Comité économique à la question de compétence qui lui avait été posée ne constitue pas un rapport motivé, pouvant être utilisé à l'avenir dans des cas similaires. D'autre part, elle n'est pas satisfaite du projet de résolution pour différentes raisons.

En premier lieu, le projet de résolution retient que le Conseil n'est pas compétent pour connaître des différends particuliers. Or, la Yougoslavie nie l'existence d'un différend entre les Etats-Unis et elle. D'autre part, le projet de résolution, sous sa forme actuelle, laisserait supposer que le Conseil serait compétent pour connaître de différends d'ordre général.

En second lieu, en donnant à l'Article 62 de la Charte une interprétation trop étroite, qui n'est pas uniquement limitée aux questions d'ordre économique, le projet de résolution crée le danger que cette interprétation ne serve de précédent et qu'elle n'empêche le Conseil, à l'avenir, d'adresser des recommandations à un Etat Membre, par exemple, en ce qui concerne le trafic des stupéfiants ou le crime de génocide.

M. Borberg estime que, pour résoudre le problème de sa compétence, l'élément décisif sur lequel le Conseil doit fonder sa décision est le caractère international de la question qui lui est soumise. Or, si l'on voulait reconnaître un caractère international à la demande yougoslave, comme le propose la délégation de l'U.R.S.S., il faudrait que le Conseil examine également les contre-revendications des Etats-Unis d'Amérique envers la Yougoslavie.

M. Borberg pense que s'il était dans les intentions des auteurs de la Charte des Nations Unies de permettre aux Etats Membres de porter devant le Conseil leurs différends d'ordre économique avec les autres Etats, ils n'auraient pas manqué de le mentionner expressément dans la Charte.

Après avoir mûrement réfléchi, la délégation danoise, tout en considérant que le projet de résolution du Comité économique ne répond pas au désir qu'elle a exprimé d'avoir un rapport pouvant servir à l'avenir, se déclare d'accord sur les conclusions de ce projet, à savoir que le Conseil n'est pas compétent pour connaître de la demande yougoslave.

Elle signale que, dans le dernier alinéa du texte anglais de ce projet, il serait préférable d'employer le mot « *competence* » ou « *authority* », au lieu du mot « *jurisdiction* ».

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) souligne la contradiction qui existe dans l'attitude de la délégation du Danemark, qui déclare, d'une part, que les motifs énoncés dans le projet de résolution du Comité économique ne lui paraissent pas fondés et, d'autre part, qu'elle est d'accord sur les conclusions auxquelles le comité a abouti. M. Aroutiounian estime que si les prémisses sur lesquelles les conclusions sont fondées s'avèrent erronées, il doit s'ensuivre que les conclusions sont également erronées.

Passant à l'examen des motifs de la décision du Comité économique, M. Aroutiounian déclare que

stated that while all economic disputes of Member States did not fall within the Economic and Social Council's competence, certain disputes did. He quoted the precedent of the Yugoslav and Czech request regarding the restitution of their ships detained by the United States authorities; the Council had considered itself competent to deal with that request at its third session.

Similarly, the General Assembly, at the second part of its first session, had considered itself competent to deal with the particular dispute submitted to it by India with regard to the treatment of Indians in the Union of South Africa. The General Assembly had recognized itself to be competent because the dispute was of a general nature and transcended the relations between the two Member States directly concerned.

Mr. Arutiunian felt that the first argument in support of the Committee's decision was founded neither on the provisions of the Charter nor on the usages of the principal organs of the United Nations.

With regard to the second argument in support of the Economic Committee's decision, he thought that, as the General Assembly had said in the case of the question of the treatment of Indians in the Union of South Africa, it might be said that the attitude of the United States towards Yugoslavia was liable to impair relations between two States Members of the United Nations, and that for that reason it would be legitimate to make a recommendation to the United States of America.

Nevertheless, if the United States were opposed to a recommendation to a particular State, the Council might formulate a general recommendation on the lines of the draft resolution submitted to the Economic Committee by the Polish delegation (E/AC.6/28). In that connexion, Mr. Arutiunian recalled that when the question of the Yugoslav and Czech ships was being considered by the Council in 1946, the United States had upheld the Council's competence to deal with the problem, and had proposed the adoption of a general resolution on Danube navigation. He stressed the contradiction between that attitude and the attitude adopted by the United States in connexion with the question of restoring the Yugoslav gold reserves.

The U.S.S.R. delegation thought that that change of attitude could only be explained by the general policy followed by the United States, which was seeking to use all the methods at its disposal to exercise pressure on certain countries and to serve its own political ends.

Reviewing the history of the case, the U.S.S.R. representative recalled that in November 1945 the United States had declared its willingness to restore her gold reserves to Yugoslavia and that only in November 1947 had it shown any intention of withholding those reserves, pending the final settlement of its claims against Yugoslavia. Although those claims were not based on new facts, the United States had not put them forward until November 1947. The United States claims had

s'il est vrai que tous les différends d'ordre économique des Etats Membres ne relèvent pas de la compétence du Conseil économique et social, il n'en est pas moins vrai que certains différends en relèvent. A l'appui de sa thèse, il cite le précédent de la demande de la Yougoslavie et de la Tchécoslovaquie relative à la restitution de leurs navires détenus par les autorités des Etats-Unis, question sur laquelle le Conseil, à sa troisième session, s'est jugé compétent pour statuer.

De même, l'Assemblée générale, au cours de la seconde partie de sa première session, s'est déclarée compétente pour statuer sur le différend particulier qui lui avait été soumis par l'Inde et relatif au traitement des Indiens établis dans l'Union Sud-Africaine. L'Assemblée générale a retenu sa compétence en raison du fait que le différend présentait un caractère général dépassant le cadre des relations entre les deux Etats Membres directement intéressés.

De l'avis de M. Aroutiounian, le premier motif à l'appui de la décision du Comité économique n'est fondé ni sur les dispositions de la Charte, ni sur les usages des organes essentiels des Nations Unies.

En ce qui concerne le second motif à l'appui de la décision du Comité économique, M. Aroutiounian estime que, comme l'Assemblée générale l'a fait pour l'Union Sud-Africaine vis-à-vis de l'Inde après examen de la question du traitement des Indiens établis dans l'Union Sud-Africaine, on pourrait dire que l'attitude des Etats-Unis envers la Yougoslavie est de nature à altérer les relations entre deux Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies et, de ce chef, il serait possible d'adresser une recommandation aux Etats-Unis d'Amérique.

Cependant, si les Etats-Unis s'opposent à une recommandation à un Etat particulier, le Conseil pourrait formuler une recommandation d'ordre général, dans le sens indiqué par le projet de résolution soumis au Comité économique par la délégation de la Pologne (E/AC.6/28). A ce propos, M. Aroutiounian rappelle que lors de l'examen par le Conseil en 1946 de la question des navires yougoslaves et tchèques, les Etats-Unis avaient soutenu la compétence du Conseil pour statuer sur cette question et avaient proposé l'adoption d'une résolution d'ordre général concernant la navigation sur le Danube, et il souligne la contradiction entre cette attitude et l'attitude que les Etats-Unis adoptent à l'occasion de la question de la restitution des réserves d'or yougoslaves.

La délégation de l'U.R.S.S. estime que ce changement d'attitude ne saurait s'expliquer que par la politique générale poursuivie par les Etats-Unis, qui cherchent à utiliser tous les moyens dont ils disposent pour exercer une pression sur certains pays et servir leurs fins politiques.

Passant en revue l'histoire de l'affaire, M. Aroutiounian rappelle qu'en novembre 1945, les Etats-Unis s'étaient déclarés disposés à restituer à la Yougoslavie ses réserves d'or, et que ce n'est qu'au mois de novembre 1947 qu'ils ont émis la prétention de retenir lesdites réserves en attendant le règlement final des revendications formulées à l'égard de la Yougoslavie. Il fait remarquer que, quoique ces revendications ne soient pas basées sur des faits nouveaux, les Etats-Unis n'en avaient

no connexion with the restitution of the gold reserves and could not be linked to that question. He quoted, in particular, the provisions of the lend-lease agreement, under which the settlement of accounts was not to stand in the way of the improvement of economic relations between the countries concerned nor of the economic reconstruction of war-devastated countries.

He drew the Council's attention to the delicate nature of the question of the deposit of gold reserves by one country with another country. That question should be considered from the point of view of international trust, and it was obvious that no consideration should be allowed to stand in the way of the restitution of those reserves.

Mr. Arutiunian recalled that Italy, which had fought by the side of Germany, had already had restored to her the gold seized by the Germans, and he emphasized the paradoxical nature of the situation in which Yugoslavia found herself at present.

With regard to the claims formulated against Yugoslavia, he pointed out that the United States itself had estimated them at \$U.S.20 million, whereas the Yugoslav gold reserves amounted to U.S.\$47 million, and that the United States has not offered to restitute the difference.

In conclusion, the U.S.S.R. representative considered that the question submitted by Yugoslavia was within the competence of the Economic and Social Council because it was a very wide international problem, transcending the limits of the relations between the two countries concerned. He thought that the question raised numerous problems of procedure, international co-operation and economic reconstruction of devastated countries.

He therefore appealed to the Council to revoke the decision of the majority of the members of the Economic Committee and to adopt, if not a direct recommendation to the United States, a general recommendation to the effect that all countries which had been victims of fascist aggression should obtain restitution of the gold reserves they had entrusted to other Allied countries.

Mr. WARREN (Canada) stated that his Government was in full agreement with the Economic Committee's decision that the Yugoslav request was not within the competence of the Economic and Social Council. He was, however, somewhat embarrassed by the wording of paragraph 2 of the preamble of the draft resolution, which contained the reasons for that decision.

The Canadian delegation had not originally been in favour of the Danish proposal to ask the Economic Committee to draw up a reasoned report which might be used for similar cases in the future, first because it considered that it was for the Council itself to decide upon its competence and, secondly, because it feared lest a decision taken hastily, owing to lack of time, might restrict the Council's competence in the future.

Subsequently, the Canadian delegation had expressed the view that it would be preferable

jamais fait état avant le mois de novembre 1947. Par ailleurs, les revendications des Etats-Unis n'ont aucun rapport avec la restitution des réserves d'or et ne sauraient être rattachées à cette question. M. Arutiunian cite notamment les dispositions des accords de prêt-bail, aux termes desquelles le règlement des comptes ne doit pas s'opposer à l'amélioration des relations économiques entre les pays intéressés ni faire obstacle à la reconstruction de l'économie des pays dévastés par la guerre.

Le représentant de l'U.R.S.S. attire l'attention du Conseil sur le caractère délicat de la question du dépôt des réserves d'or d'un pays entre les mains d'un autre pays. Cette question doit être envisagée sous l'angle de la confiance internationale, et il est évident qu'aucune considération ne doit intervenir au moment de la restitution de ces réserves.

Rappelant que l'Italie, qui avait combattu aux côtés des Allemands, a déjà obtenu restitution de l'or saisi par ceux-ci, M. Arutiunian souligne le caractère paradoxal de la situation dans laquelle se trouve la Yougoslavie.

En ce qui concerne les revendications formulées à l'égard de la Yougoslavie, il signale que les Etats-Unis eux-mêmes les ont évaluées à 20 millions de dollars, alors que les réserves d'or yougoslaves s'élèvent à 47 millions de dollars, et que les Etats-Unis n'ont pas offert de restituer la différence.

En conclusion, le représentant de l'U.R.S.S. déclare que la question soumise par la Yougoslavie est de la compétence du Conseil économique et social, parce que c'est une question internationale très vaste, dépassant le cadre des relations entre les deux pays intéressés. Il estime en effet que de nombreux problèmes de méthode, de coopération internationale et de reconstruction de l'économie des pays dévastés découlent de cette question.

C'est pourquoi il fait appel au Conseil pour qu'il revienne sur la décision de la majorité des membres du Comité économique et qu'il adopte, à défaut d'une recommandation directe aux Etats-Unis d'Amérique, une recommandation d'ordre général destinée à assurer à tous les pays victimes de l'agression fasciste la restitution des réserves d'or qu'ils auraient confiées à d'autres pays alliés.

M. WARREN (Canada) déclare que son gouvernement est en complet accord sur la décision du Comité économique, à savoir que la demande yougoslave n'est pas de la compétence du Conseil économique et social. Il se trouve cependant quelque peu embarrassé par le libellé du second considérant du projet de résolution, qui contient les motifs de cette décision.

Il rappelle qu'à l'origine la délégation du Canada n'était pas en faveur de la proposition du Danemark de charger le Comité économique de préparer un rapport motivé, pouvant être utilisé à l'avenir en des cas semblables, d'une part, parce qu'elle estimait qu'il appartenait au Conseil lui-même de se prononcer sur sa compétence et, d'autre part, parce qu'elle craignait qu'une décision prise à la hâte, en raison du manque de temps, ne restreignît à l'avenir la compétence du Conseil.

Par la suite, la délégation canadienne émit l'opinion qu'il était préférable que le Conseil

for the Council to decide upon its competence with regard to each case as it arose. The Canadian delegation had wished to avoid a general interpretation of the Council's competence, for if such an interpretation were too restrictive it would limit the Council's future sphere of action and if it were too wide, it would enable the Council to consider all kinds of legal as well as economic and social questions.

The debates which had ensued in the Economic Committee had justified the point of view of the Canadian delegation. Although the majority of delegations agreed that the Yugoslav request was outside the Council's competence, each of them had different reasons for reaching that conclusion, so that it was impossible to say that the majority had taken a reasoned decision on the general question of the Council's competence. The Canadian delegation had therefore suggested to the Economic Committee that it should report to the Council that it had been unable to draw up a reasoned report which might be used in the future. Certain members of the Committee having held the contrary view, the French delegation had proposed the insertion of the second paragraph of the preamble of the draft before the Council into the draft resolution submitted by the United States delegation (E/AC.6/26). When the time came to vote, the Canadian delegation had asked that the two parts of that paragraph should be voted upon separately. The second part had been adopted by 5 votes to 4, with 8 abstentions.¹ Mr. Warren wished to stress that those abstentions were not proof of any doubts as to the substance of the question, but were motivated by procedural reasons with regard to the interpretation of the Charter.

The interpretation of the Economic and Social Council's right to make recommendations, contained in the second part of the second paragraph of the preamble, was too narrow and rigid. The Canadian delegation would therefore oppose the inclusion of that part in any resolution that the Council might adopt with regard to the Yugoslav request.

As the United States representative had shown, the Council's right to make recommendations was conferred upon it by Article 62, paragraph 1, of the Charter. That right, which was already fairly limited, should not be further reduced. It had been maintained—and the proceedings of the San Francisco Conference had been invoked in support of that argument—that that article should be interpreted to mean that the Council could only make recommendations to Member States as a whole. The Canadian Government thought that too much importance should not be attached to that argument, and that the Council would be making a serious mistake if it subscribed to a restrictive interpretation of the Charter.

A Member State might be guilty of repeated violations of the provisions of the Charter or of an international convention and in such a case the Council might wish to make recommendations to that particular State. As an example, he quoted the last paragraph of the resolution on the production of opium in Mexico, which the Commission on Narcotic Drugs had submitted to the Council

décidât de sa compétence à propos de chaque cas d'espèce. Elle voulait, en effet, éviter une interprétation générale de la compétence du Conseil qui, si elle était trop restrictive, limiterait, à l'avenir, la portée de son action ou, si elle était trop large, permettrait au Conseil d'examiner toutes sortes de questions ayant un aspect juridique aussi bien qu'un aspect économique et social.

Les discussions qui se sont déroulées au Comité économique ont justifié le point de vue du Canada. Tandis que la majorité des délégations convinrent que la demande yougoslave n'était pas de la compétence du Conseil, chacune d'elles avait des raisons différentes pour parvenir à cette conclusion, de sorte que l'on ne peut dire que la majorité ait pris une décision motivée sur la question générale de la compétence du Conseil. C'est pourquoi la délégation du Canada avait proposé au Comité économique de déclarer au Conseil qu'il lui avait été impossible de préparer un « rapport motivé, pouvant être utilisé à l'avenir ». Certains membres du comité ayant été d'avis contraire, la délégation française proposa d'insérer dans le projet de résolution soumis par la délégation des Etats-Unis (E/AC.6/26) le second considérant du projet sous étude. Au moment du vote, la délégation du Canada demanda que les deux parties de ce considérant fussent mises aux voix séparément. La seconde partie fut adoptée par 5 voix contre 4, avec 8 abstentions¹. M. Warren tient à souligner que ces abstentions n'expriment pas des doutes quant au fond de la question, mais sont motivées par des raisons d'ordre procédural en ce qui concerne l'interprétation de la Charte.

M. Warren déclare que l'interprétation du droit de recommandation du Conseil économique et social, contenue dans la seconde partie du second considérant est trop étroite et trop rigide. En conséquence, sa délégation s'opposera à l'inclusion de cet alinéa dans la résolution que le Conseil adoptera au sujet de la demande yougoslave.

Ainsi que le représentant des Etats-Unis l'a démontré, le droit de recommandation du Conseil découle de l'Article 62, alinéa 1, de la Charte. De l'avis de la délégation canadienne, ce droit, déjà suffisamment limité, ne devrait pas être réduit davantage. On a soutenu — et l'on a invoqué à l'appui de cette thèse les travaux de la conférence de San-Francisco — que cet article devrait être interprété dans le sens que le Conseil ne peut adresser de recommandations qu'à l'ensemble des Etats Membres. Le Gouvernement canadien estime que l'on ne devrait pas accorder trop de poids à cet argument et que le Conseil commettrait une grave erreur s'il souscrivait à une interprétation restrictive de la Charte.

M. Warren signale au Conseil qu'il pourrait se faire qu'un Etat Membre commette des violations répétées des dispositions de la Charte ou d'une convention internationale. En pareil cas, le Conseil pourrait vouloir adresser des recommandations à cet Etat particulier. A titre d'exemple, il cite le dernier alinéa de la résolution relative à la production de l'opium au Mexique, que la Commission

¹ See documents E/AC.6/SR. 17 and 18.

¹ Voir les documents E/AC.6/SR.17 et 18.

(E/575, p. 10). Thanks to the measures taken by the Mexican Government to suppress the cultivation of opium, it had not been found necessary to make a recommendation to Mexico, but he was sure that if that had not been so, members would have wished the Council to be free to exercise its right of recommendation.

Certain delegations had argued that the Council could draft its recommendations in general terms, so as to address them to all Member States. He wondered if that procedure would really be advisable, and if the Council would always have to confine itself to making only theoretical recommendations.

By adopting the draft resolution before it, the Council would establish the fact that it did not consider itself competent to make recommendations to a particular State. That precedent would be much more dangerous than a simple decision not to consider the Yugoslav request. That would also amount to confirming an interpretation of the Charter which it would be difficult to modify in future if the need arose. The Council should preserve the powers it possessed to help in the settlement of international problems in the economic and social fields.

For the foregoing reasons, the Canadian delegation proposed that the two parts of the second paragraph of the preamble of the draft resolution should be put to the vote separately. It would vote against both parts.

The Canadian delegation had no objection to the general question of the Economic and Social Council's competence being studied by a body composed either of jurists or of the Member States themselves. Mr. Warren wished to emphasize, however, that such a study should only serve as an advisory opinion and that the Council should not adopt any general interpretation of its competence. The Canadian delegation attached considerable importance to the flexibility of the terms of reference of the Economic and Social Council, and thought that the Council should maintain its prerogative of deciding upon its competence concerning each case as it arose.

Mr. Warren insisted on the importance of the question of the Council's competence. His delegation thought that that question was one of the most important items on the agenda of the Council's current session. He appealed to all members to decide in favour of deleting the second paragraph of the preamble of the draft resolution, on the understanding that in doing so the Council was not adopting the contrary interpretation, namely, that Article 62 conferred upon it the right to make recommendations to a particular State.

The deletion of the second paragraph of the draft resolution should be interpreted merely as a decision by the Council to reserve its right to deal with the question of its competence in each case submitted to it.

des stupéfiants avait soumise au Conseil (E/575, p. 10). Grâce aux mesures prises par le Gouvernement mexicain en vue de supprimer la culture de l'opium, il ne fut pas nécessaire d'adresser des recommandations au Mexique. M. Warren est convaincu que s'il n'en avait pas été ainsi, les membres du Conseil auraient voulu que celui-ci fût libre d'exercer son droit de recommandation.

Certaines délégations ont soutenu que le Conseil pourrait rédiger ses recommandations en termes généraux, de manière à les adresser à tous les Etats Membres. M. Warren se demande si une telle procédure serait véritablement utile et si le Conseil devra toujours se borner à ne faire que des recommandations théoriques.

En adoptant le projet de résolution qui lui est soumis, le Conseil consacrerait pour l'avenir le fait qu'il ne se considère pas habilité à adresser des recommandations à un Etat particulier. Cela créerait un précédent autrement plus dangereux, de l'avis de la délégation canadienne, que la simple décision de ne pas examiner la demande yougoslave. Cela équivaudrait, d'autre part, à confirmer une interprétation de la Charte qu'il serait difficile, le cas échéant, de modifier à l'avenir. Le Conseil se doit de préserver les pouvoirs qu'il possède d'aider au règlement des problèmes internationaux dans le domaine économique et social.

Pour les raisons qui précèdent, la délégation du Canada propose que les deux parties du second considérant du projet de résolution soient mises aux voix séparément. Pour sa part, elle votera contre chacune de ces deux parties.

Le Canada n'a aucune objection à ce que la question générale de la compétence du Conseil économique et social fasse l'objet d'une étude par un organisme composé soit de juristes, soit des Etats Membres eux-mêmes. M. Warren tient cependant à souligner qu'une telle étude ne devrait servir que d'avis consultatif, et que le Conseil ne devrait adopter aucune interprétation générale de sa compétence. La délégation canadienne attache une importance considérable à la flexibilité du mandat du Conseil économique et social, et elle estime que le Conseil devrait retenir sa prérogative de décider de sa compétence à propos de chaque cas d'espèce.

M. Warren insiste sur l'importance de la question de la compétence du Conseil, question qui, de l'avis de la délégation canadienne, constitue peut-être l'un des points les plus importants de l'ordre du jour de la présente session du Conseil. Il fait appel à tous les membres pour qu'ils se prononcent en faveur de la suppression du deuxième alinéa du projet de résolution, étant bien entendu qu'en ce faisant, le Conseil n'adopte pas l'interprétation contraire, à savoir que l'Article 62 lui donne le droit de faire des recommandations à un Etat particulier.

La suppression du deuxième alinéa de la résolution devra être interprétée uniquement comme signifiant la décision du Conseil de préserver son droit de trancher la question de sa compétence à l'occasion de chaque cas qui lui serait soumis.

96. Protest of the American Federation of Labor against the postponement of item 28 of the agenda until the seventh session

The PRESIDENT stated that he had received a letter from the American Federation of Labor in which that organization protested against the postponement until the seventh session of item 28 (survey of forced labour and measures for its abolition), an item which had been placed on the agenda of the current session of the Economic and Social Council.

The meeting rose at 6.5 p.m.

**ONE HUNDRED
AND SIXTY-EIGHTH MEETING**

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 9 March 1948, at 10.30 a.m.*

President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)

97. Damage caused to the Federal People's Republic of Yugoslavia by the withholding of its gold reserves by the United States of America (continued) : report of the Economic Committee (E/743) [continued]

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) stated that the majority of the Economic Committee, deeming that the question on the Council's agenda constituted a dispute between two States, and that the Council was therefore not in a position to examine its substance (which would involve making definite recommendations to the two Governments concerned), had not felt it necessary to make any great effort to find a solution. That majority, having made up its mind in advance, denying that the problem had any general significance for all the Members of the United Nations, and with the support of irrelevant arguments, had used diversionary tactics resulting in the draft resolution before the Council (E/743).

The majority of the Committee had failed to appreciate objectively the three following important factors : (1) the economic damage done to Yugoslavia ; (2) the unfortunate effects of that economic damage to Yugoslavia on the economic development of other countries ; (3) the harm done to the international co-operation provided for in the United Nations Charter, by the refusal to return the Yugoslav monetary reserves to their rightful owner, a sovereign State.

To view the question as a dispute between two States which did not concern the Council amounted to unjustly condoning the action of the stronger State in carrying on a dictatorial and discriminatory policy in contradiction with international law and the United Nations Charter. By agreeing too readily to take no decision regarding the return of the gold to its rightful owner, the

96. Protestation de la Fédération américaine du travail contre le renvoi à la septième session du point 28 de l'ordre du jour

Le PRÉSIDENT annonce qu'il a reçu une lettre de la Fédération américaine du travail par laquelle cette organisation proteste contre le renvoi à la septième session du point 28 (enquête sur le travail forcé et étude des mesures tendant à l'abolir), point qui figurait à l'ordre du jour de la présente session du Conseil économique et social.

La séance est levée à 18 h. 5

**CENT SOIXANTE-HUITIÈME
SÉANCE**

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 9 mars 1948, à 10 h. 30*

Président : M. Charles MALIK (Liban)

97. Préjudice causé à la République fédérative populaire de Yougoslavie du fait que les États-Unis d'Amérique ne lui restituent pas ses réserves d'or (suite) : rapport du Comité économique (E/743) [suite]

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) déclare que la majorité du Comité économique, estimant que la question portée à l'ordre du jour du Conseil constituait un litige entre deux États, partant que le Conseil ne saurait en examiner le fond (ce qui conduirait à faire des recommandations définies à l'adresse des deux gouvernements intéressés), n'a pas cru devoir s'attacher à la recherche d'une solution. Son jugement préétabli, niant que le problème eût une signification générale pour tous les Membres de l'Organisation, s'appuyant sur les arguments dépourvus de pertinence, elle a utilisé une tactique de diversion qui a abouti au projet de résolution soumis au Conseil (E/743).

La majorité du comité n'a pas évalué objectivement ces trois importants facteurs : 1) préjudice économique causé à la Yougoslavie elle-même ; 2) conséquences fâcheuses de ce préjudice causé à la Yougoslavie sur le développement économique d'autres pays ; 3) atteinte portée à la coopération internationale, prévue dans la Charte des Nations Unies, par le refus de restituer les réserves monétaires yougoslaves à leur légitime propriétaire, Etat souverain.

Voir dans cette question un différend entre deux Etats, ne regardant pas le Conseil, revient à admettre injustement que le plus fort exerce une politique de *diktat*, de discrimination, contraire au droit international et à la Charte des Nations Unies. En convenant, avec un zèle excessif, de ne pas prendre de décision quant au retour de l'or à son légitime propriétaire, le Comité économique